

Une Femme attachante

Des lattes brutes et grises habillent les parois de cette pièce qui semble avoir été bâtie pour les plaisirs tourmentés.

Malgré l'excitation qui m'habite depuis la veille, je ressens pleinement le calme et la sérénité générés par le silence ambiant.

L'attente me renvoie à mes précédentes expériences. Lorsque j'ai patiemment laissé Maîtresse travailler sur mon corps immobilisé, participant pleinement au bonheur extatique qu'elle connaît lorsque je suis son sujet sexuel.

Elle entre ; longiligne, brune, sobrement vêtue. Autoritaire, elle commande : *déshabille-toi*. Son accent de l'Est est prometteur.

Elle sort.

Me voilà nu. L'attente qui donne déjà du plaisir recommence, décuplant la beauté de Maîtresse, la jouissance à venir et les souvenirs qui en resteront. Les cordes sagement enroulées au sol, et d'autres, suspendues à des crochets aux murs et au plafond, excitent ma fantaisie et me renvoient à Constance.

Un après-midi adolescent. Une longue beauté brune, une terrasse, sa petite sœur qui joue à la corde à sauter. Ma main qui s'égare sous sa jupe, discrètement. Constance accepte l'hommage.

— Constance, viens sauter avec moi... Allez, viens sauter à la corde. La première à cent !

— J'ai pas envie de sauter. Me faire sauter peut-être, dit-elle dans un murmure.

— Viens Constance... Viens, allez, viens !

La petite insiste si bien que Constance cède.

— On saute jusqu'à cent, crie-t-elle. Un, deux, trois....

Et Constance saute, et saute. La longe dessine de grands cercles autour de son corps aux muscles longs et bien dessinés. Chaque bond soulève sa poitrine menue. La jupe aussi.

20, 21, 22... La corde vole autour du corps, l'enferme dans une bulle mouvante de nylon.

67, 68, 69... Constance y met du cœur, sa jupe vole toujours plus haut et finit par dévoiler le string qui souligne ses fesses. Un joli cul musclé qui frissonne quand elle touche terre.

Je rêve les yeux grands ouverts.

Je saisis la lanière et la fais passer entre les deux coussins que forment ses fesses et continue le cheminement le long de la fente jusqu'à celle, fragile, de son con. Il est ouvert, trempé. La tresse plonge dans le gouffre et sort avec regret du confort humide de l'intime en le frottant durement.

J'entends ses cris. Plaisir, douleur ? Je vois la corde dégoulinante. Le sexe rouge, écarlate, tout amolli. Constance tout amollie !

La corde est un objet luxurieux. J'imagine Constance vêtue de ficelles, son corps frêle cloîtré dans les liens et je suis moi-même tout empêtré dans les cordelettes de mon imagination !

83, 84, 85...

J'ai l'impression que ses seins vont se détacher du corps tellement sont violents les mouvements que

provoque chaque saut. Il faudrait les attacher eux aussi afin qu'ils restent bien fermes et hauts. Une belle camisole faite d'entrelacs de nœuds et de tresses savantes. Un filet délicat et dur pour préserver sa jolie poitrine.

90, 91, 92...

Constance, pivote sur elle-même tout en sautant. Elle ressemble à un derviche tourneur. Elle me fait face. La jupe monte, descend, monte. Alternativement je vois l'étoffe animée de folles arabesques, la corde qui laisse comme une empreinte imprécise sur ma rétine, le triangle blanc de son string transparent orné de jolis nœuds, sa fente qui mange le bas du sous-vêtement.

99...

Formidable attraction terrestre ! Le string glisse. Découvre toujours plus le fin liseré de poils bruns de la belle sauteuse.

100.

Son bouton s'offre à mes yeux. La jupe retombe sagement. Constance garde les poignées de la corde à sauter en main et tel un long serpent, la tresse s'affaisse lourdement à terre.

Elle a le souffle court.

J'attends que Maîtresse dispose de moi, la queue tendue par les souvenirs de Constance.

La petite sœur est montée dans sa chambre. Constance s'est assise à terre, a ouvert ses cuisses et les a entourées de la corde à sauter puis a enfoncé tranquillement le manche dans son sexe souple et humide.

Je fais un mouvement vers elle. Elle commande de ne pas bouger.

— Tu me regardes. Tu n’as pas le droit de toucher.
Puis elle enfonce le second manche.

— Émerveille-toi. Y a pas beaucoup de filles qui te le donneront.

Un bruit de poignée. Maîtresse entre enfin.

J’ai l’air fin maintenant. À poil, la queue dressée devant l’attacheuse ! Elle ne dit mot et prend les cordes. Elle en fait passer deux sur des crochets fixés au plafond.

— Monte sur les tabourets !

Mon érection est devant sa bouche. Rêve de fellation. Mais la gifle qui tombe sur mon sexe m’ôte tout espoir de plaisir buccal.

— Tu ne dois pas bander.

Elle frappe, j’ai peur, j’ai mal et j’ai du plaisir ! Tout n’est que jeu. Elle sait où aller et quand s’arrêter.

Je suis tel qu’elle le souhaite : mon sexe rougi par les coups pend mollement entre mes jambes tenues écartées par une barre fixée aux chevilles.

Elle commence son œuvre. Je suis en équilibre sur les tabourets, jambes entravées. Il faut le dire, c’est très inconfortable ! Des nœuds réguliers confinent mon corps, ils forment des étoiles, dessinent des losanges uniformes. Maîtresse est extraordinairement paisible, concentrée sur sa méticuleuse besogne, serrant un nœud ici, en desserrant un autre là. Elle tend la corde pour que les formes géométriques soient parfaitement régulières. Maîtresse est une artiste. Je suis son support, comme d’autres ont pour support le papier, la toile ou la pierre.

Elle enserre maintenant mon pénis dans les filins.

— Tu ne bandes pas. Pas d’érection sans ma permission.